

Bébés : démographie mondiale : l'Europe à la traîne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 732

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pyramide des âges: préparons l'avenir!

D'abord, merci à Pierre Gilliard et à DP (729, 730) de se préoccuper avec tant de constance des problèmes démographiques. Et d'arriver à les considérer autrement que par le petit bout de la lorgnette que saisissent généralement les militaires, les gérants de l'AVS ou les planificateurs de constructions scolaires.

Une chose me gêne, pourtant. Et depuis longtemps. Pierre Gilliard affirme que «le vieillissement de la population est un phénomène irréversible». C'est évident, même si les raisons de la dénatalité ne sont pas connues. Elles sont probablement culturelles, mais peut-être comportent-elles aussi une part «biologique» — au sens d'une réaction collective inconsciente devant une probable raréfaction des ressources et de l'espace. Mais alors, pourquoi s'acharner à chercher des moyens de relancer la natalité? M. Hürlimann, lorsqu'il était conseiller fédéral, voulait que chaque couple de Suisses fasse trois enfants. A l'époque, son souci était de financer l'AVS. On en rigole encore. Mais que fait Pierre Gilliard, en réclamant des mesures sociales en faveur de la famille? A peu près la même chose, au fond. Il veut, encore et toujours, une politique favorable à une reprise de la natalité. D'accord pour une politique qui soutienne les familles défavorisées. Pour plus de justice, et pour améliorer les conditions d'éducation du plus grand nombre d'enfants possible. Mais pas pour avoir plus d'enfants.

Plutôt que de lutter contre l'irréversible, ne devrait-on pas prendre le problème par l'autre bout? Cela reviendrait à prendre acte de la dénatalité et de ses conséquences sur la pyramide des âges, et préparer l'avenir en fonction d'une population dont l'âge moyen est appelé à augmenter. Aujourd'hui, on est «vieux» quand on a cessé

d'être actif, qu'on touche l'AVS et qu'on est à la charge de la société. Généralement dès 65 ans. On voit de plus en plus entrer en retraite des gens encore en pleine forme. Les plus favorisés s'occupent, s'offrent les Baléares ou réalisent des projets personnels. Les autres, réduits à l'inutilité et privés de tout statut social, survivent dans l'aigreur et la marginalité. Absurde: la population active, toujours moins nombreuse, paie de plus en plus cher pour se priver de leur expérience et de leur force de travail.

Schématiquement, il faudrait augmenter l'âge moyen de la retraite. En pratique, mettre au point une retraite «à la carte» qui favorise le maintien des «vieux» en activité le plus longtemps possible, dans la mesure de leurs forces. Développer des activités sociales et économiques, dans tous les secteurs, où les qualités intrinsèques de l'âge puissent être mises en valeur. Faire en sorte que le Suisse de demain vieillisse moins vite. Ou reste «jeune» plus longtemps.

L'idéal serait de rester ouvert, dynamique, productif au-delà de 80 ans. Certains privilégiés y parviennent. Mais pour quelques alertes vieillards, combien de quadragénaires encroûtés et dépourvus d'énergie? L'âge ne fait rien à l'affaire, disait Brassens. Ce n'est pas la Commission fédérale de l'AVS qui nous prouvera le contraire.

BOUSCULER LES VACHES SACRÉES

C'est dans cette direction qu'il me semblerait le plus utile de faire travailler nos imaginations, plutôt que dans celle d'une illusoire politique nataliste. Même les militaires devraient en convenir: il n'est pas souhaitable que la Suisse ait plus d'habitants qu'elle ne peut en nourrir. Ni qu'elle consomme plus d'énergie qu'elle ne peut en produire.

Vue sous cet angle, la démographie aurait quelque chose de subversif. Elle mettrait en question l'organisation du travail, la mécanique de l'AVS, le mythe de la jeunesse et un certain nombre d'habitudes mentales. Mais ne vaut-il pas mieux changer

dans sa tête et bousculer quelques vaches sacrées, plutôt que se résigner à l'avènement d'une société où une minorité de travailleurs surchargés devra entretenir une masse de retraités culturellement inerte, politiquement conservatrice et économiquement ruineuse?

Laurent Rebeaud, futur vieux.

BÉBÉS

Démographie mondiale: l'Europe à la traîne

En filigrane de toute réflexion sérieuse sur les démographies nationales, les tendances de la population mondiale! Comment ne pas avoir en mémoire les prévisions à court et moyen terme disponibles à ce chapitre crucial (elles feront l'objet d'un examen difficile — comme toujours — à la prochaine Conférence internationale sur la population qui se tiendra cet été à Mexico)? En bref, ainsi que le rappelle le «Forum du développement» (mai 1984), il y avait, l'année dernière, environ 4765 millions d'êtres humains sur terre, deux milliards de plus qu'il y a trente ans, un total actuellement en augmentation annuelle de 1,7%. Perspective pour l'an 2000: six milliards; pour l'an 2025: plus de huit milliards. Soit, région, par région:

— *Un rapide coup d'œil suffit pour constater que la population africaine est en augmentation rapide. Le taux d'accroissement était de 2,1% en 1950, 3% en 1980 et augmente toujours. Alors qu'en 1950, l'Afrique comptait 223 millions d'habitants, environ 9% du total mondial, en 2025, elle en aura 1643 millions, quelque 20% de la population mondiale. De plus l'Afrique, qui représentait environ 10% de l'augmentation annuelle moyenne pour le monde entier en 1950, en représente aujourd'hui 20%. En 2025, deux naissances sur cinq auront lieu en Afrique.*

— *L'Amérique latine connaît elle aussi une croissance démographique rapide. Le taux d'accroissement, plus faible que celui de l'Afrique, y est*

cependant de 2,5%. En 2025, sa part dans le total mondial devrait être proche de 10%, contre 6,6% en 1950 et 8,1% en 1980.

— En **Asie du Sud**, le taux d'accroissement a visiblement culminé pendant les années 60. Alors qu'il était de 2,5% à l'époque, il sera tombé à 1,5% en l'an 2000. Pourtant, en chiffres absolus, la croissance démographique de l'Asie du Sud restera la plus forte au monde pendant les 50 prochaines années. Au cours des 20 années à venir, cette région comptera 33 millions de personnes de plus par an, soit 40% du total de l'augmentation mondiale. Sa part dans la population mondiale passera donc de 32 à 40% en 2025.

— En revanche, l'apport relatif de l'**Asie de l'Est** accuse un fléchissement rapide, avec des taux de croissance plus faibles qu'aux Etats-Unis et en URSS. L'Amérique du Nord et l'Union soviétique ont en effet des taux d'accroissement semblables. A l'heure actuelle, la population de ces deux pays progresse de 0,9% par an et représente environ 6% de la population mondiale.

— L'**Europe** demeure la région du monde où la population s'accroît le plus lentement. On pense que cet accroissement aura complètement cessé en

2025; il n'y aura plus, cette année-là que deux Européens pour 30 habitants de la planète.

Et parallèlement, trois grands phénomènes, aux conséquences pratiquement incalculables:

— Des concentrations humaines de plus en plus importantes dans les régions les moins développées: aujourd'hui, trois personnes sur quatre vivent dans ces pays-là (deux sur trois, il y a trente ans); et dans quinze ans, quatre sur cinq; en 2025, le taux d'accroissement de la population sera quasiment nul dans les pays industrialisés alors qu'il n'aura pour ainsi dire pas faibli dans les régions les moins développées.

— Une urbanisation de plus en plus forte: en 1950, une personne sur trois vivait en ville; il y a deux ans, deux sur cinq; en 2025, la moitié des habitants de la planète seront probablement citadins (avec des proportions oscillant aux alentours de 80% pour les métropoles d'Amérique latine).

— Des migrations internationales toujours plus importantes, des zones moins développées aux zones industrialisées, avec des poussées de fièvre selon les circonstances sociales, économiques ou politiques et des afflux de réfugiés inévitables.

RÉDUIT LINGUISTIQUE

Cinq cents ans après Marignan

Imaginez que le 1^{er} août 2040 des Confédérés s'assemblent pour fêter le 25^e anniversaire de l'introduction dans notre pays d'une langue nationale suisse alémanique à la place de l'allemand.

Le choix de 2015 n'avait pas été fait au hasard, c'était le cinq-centième anniversaire de la bataille de Marignan qui avait marqué le renoncement de la Suisse à jouer un rôle de grande puissance.

Le repli sur un réduit national s'était poursuivi pendant cinq siècles et l'adoption de la nouvelle langue avait contribué à accentuer le mouvement; les classiques allemands, Goethe, Schiller, et d'autres avaient été traduits par des éditeurs sensibles au sentiment populaire.

Quant à la Suisse romande, qui n'aimait déjà pas beaucoup l'allemand, elle s'était rapprochée toujours davantage de la France.

Lorsque ce récit satirique et futuriste a paru, en 1979, dans un cahier du «Sprachspiegel», la Suisse romande l'a ignoré. Comme elle semble ignorer l'Association linguistique de la Suisse allemande (DSSV), dont le siège est à Lucerne; cette association cherche à maintenir le niveau de l'allemand parlé en Suisse et à freiner l'évolution du dialecte vers une langue propre à nos Confédérés et qui les isolerait encore plus du reste du monde. Mais est-il encore temps?

MOTS DE PASSE

Printemps

Qu'il pleuve ou non
par monts et par vents
le temps ne fait que passer.

Hélène Bezençon

Pourcentages de répartition de la population par régions en 1950, 1980 et 2025

